



# COLLOQUE INTERNATIONAL EMIL CIORAN

XVIII<sup>e</sup> ÉDITION  
SIBIU – RĂȘINARI  
16-18 mai 2013

THÈME GÉNÉRAL :  
*Transfigurations*

ORGANISATEURS :  
Faculté de Lettres et Arts de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu,  
Département d'Études Romanes,  
Collectif d'Études Françaises et Francophones  
en collaboration avec la Bibliothèque « Astra », le Centre Culturel  
Interethnique « Transilvania » de Sibiu et la Mairie de Rășinari

PARTENAIRE MÉDIA :  
Radio Târgu-Mureș

LIEU DE DÉROULEMENT :  
Faculté de Lettres et Arts, 5-7 Bd. Victoriei,  
Bibliothèque « Astra », Corps B, 7 rue Gheorghe Barițiu,  
Mairie de Rășinari

Entrée libre

# Programme

**Jeudi 16 mai :** Journée estudiantine. Faculté de Lettres et Arts

**12.00h** – Atelier de traduction sous la direction de Nicolas CAVAILLÈS et Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR. Avec la participation de Fernando KLABIN (Brésil). (Salle du Lectorat français de Sibiu, salle 36).

**12.00h** – Présentation de travaux des étudiants sous la direction de Doina CONSTANTINESCU. (Salle 55)

**18.00h** – Présentation de la revue *EUROPA* de Novi Sad (Serbie) par Pavel GĂTĂIANȚU, directeur de la revue. (Bibliothèque ASTRA, Corps B, rez-de-chaussée, 7 rue Gheorghe Barițiu)

**Vendredi 17 mai :** Bibliothèque ASTRA, Corps B, salle de lecture, 5<sup>e</sup> étage, 7 rue Gheorghe Barițiu

**10.00h** – Allocution d'ouverture par Alexandra MITREA, doyenne de la Faculté de Lettres et Arts. Conférence inaugurale par Nicolas CAVAILLÈS (France). Président de séance : Ion DUR.

**10.45h** – Pause de café

**11.00h** – Reprise des travaux avec la participation de : Aurélien DEMARS (France), Sara Danièle BÉLANGER MICHAUD (Canada), Caroline LAURENT (France), Virginia POPOVIĆ (Serbie), Pierre GARRIGUES (Tunisie), José Thomaz BRUM (Brésil), Sorin LAVRIC (Bucarest), Gabriel POPESCU (Craiova).

**13.30h** – Repas à la charge des participants

**15.30h** – Suite des travaux avec la participation de : Marin DIACONU (Bucarest), Josef SCHOVANEC (France), Rodica FOFIU (Sibiu), Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR (Sibiu), Rodrigo Inácio RIBEIRO SA MENEZES (Brésil). Président de séance : Sorin LAVRIC.

**17.00h** – Pause de café

**17.15h** – Reprise des travaux. Participants : Mircea LĂZĂRESCU (Timișoara), Marius DOBRE (Bucarest), Mihai POPA (Bucarest), Mara Magda MAFTEI (Bucarest), Doina CONSTANTINESCU (Sibiu), Ana SELEJAN (Sibiu), Carmen OPRIȘOR (Sibiu)

**19.30h** – Dîner à Hôtel Gallant

### **Samedi 18 mai : Journée à Rășinari**

**10.00h** – Allocution d’ouverture par Bucur Bogdan, maire de Rășinari.

Présentations de livre :

- Les *Œuvres* de Cioran dans la Collection de la Pléiade éditées (2011) et présentées par Nicolas CAVAILLÈS et Aurélien DEMARS.
- Les *Œuvres* roumaines de Cioran éditées (2012) et présentées par Eugen SIMION et Marin DIACONU.
- Le livre *Chin, extaz și nebunie înaltă în secolul XX. Cronica a trei zile, prilejuită de comemorarea centenarului nașterii lui Cioran, povestită de un psihopatolog*, présenté par Mircea LĂZĂRESCU.
- Lancement du livre *Cioran ou les vestiges du sacré dans l’écriture* par Sara Danièle BÉLANGER-MICHAUD. Président de séance : Rodica FOFIU.

**11.30h** – Pause de café

**12.00h** – *Din Rășinari spre nemărginirea lumii*, spectacle offert par Genoveva PREDA (Bucarest)

**12.30h** – Inauguration du buste d’Emil Cioran devant sa maison paternelle.

**13.00h** – Réception offerte par le Maire de Rășinari.

**15.00h** – Visite du village natal et des lieux chers à Cioran : Coasta Boacii, L’Église, le Cimetière, l’École « S. P. Barcianu ».

**18.00h** – Retour à Sibiu

**19.00h** – Dîner à Hôtel Gallant

### **Informations colloque :**

*Coordinatrice du colloque* : Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR : mihaela\_g\_enache@yahoo.com;  
tél : 0726 351181

#### *Comité scientifique :*

Nicolas CAVAILLÈS (France)  
Dumitru CHIOARU (Roumanie)  
Doina CONSTANTINESCU (Roumanie)  
Aurélien DEMARS (France)  
Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR (Roumanie)

#### *Comité d'organisation :*

Rodica FOFIU : rfofiu@yahoo.com; tél : 0740 065001  
Lucia ZAHARESCU : luciazaharescu@yahoo.com; tél : 0745 013278  
Rodica MIHULECEA : rmihulecea@yahoo.com; tél : 0745 597474  
Rodica ROMAN : cristi\_roman@yahoo.com; tél : 0728 241178  
Maria-Otilia OPREA : oti\_maria\_oprea@yahoo.com; tél : 0762 276278  
Dragoș VARGA : dragosvarga@yahoo.com

### **Informations logement :**

Hôtel Gallant, 55 rue Victoriei, Sibiu  
Tél: 0269 215 975  
Site : <http://www.gallant.ro>

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

☀ Sara Danièle BÉLANGER-MICHAUD, Université de Toronto, Cégep de Saint-Laurent (Canada)

### *La conversion comme paradigme d'une dialectique écriture-lecture*

Au XX<sup>e</sup> siècle, les théories de la lecture inspirées de la pensée poststructuraliste ont cherché à évacuer le spectre de l'Auteur-Dieu (hérité du modèle de la *lectio divina* et de son équivalent laïque, la lecture herméneutique) et à proposer une vision de la lecture non comme décodage d'une vérité que transmettrait l'Auteur-Dieu à travers le texte, mais comme glissement des significations, encodage et surcodage. Ce faisant, ces théories contribuent à rejeter du même coup l'ancrage spirituel, pourtant fondamental, de la dialectique écriture-lecture.

Cette communication, inspirée d'une poignée d'auteurs représentatifs de la quête du sacré en dehors des institutions qui marque le XX<sup>e</sup> siècle – Cioran, Bataille, Kafka et Kerouac –, tentera de restituer à la pensée littéraire cette dimension spirituelle inhérente à la dialectique écriture/lecture en réinvestissant le modèle de la communication de pouvoir (ou communication indirecte) kierkegaardienne et en proposant la notion de conversion comme paradigme de cette dialectique.

*Mots-clés* : conversion, lecture, écriture, communication indirecte.

☀ José Thomaz BRUM, Pontificia Universidade Católica do Rio de Janeiro, Brésil

### *Ernest Hello et Emil Cioran*

Dans cet article nous présentons la conception de la sainteté de l'écrivain catholique français, Ernest Hello (1828-1885) en comparaison avec la conception du philosophe roumain, Emil Cioran. Nous nous arrêtons aussi sur une troisième conception de la sainteté, celle de l'écrivain français Rémy de Gourmont (1858-1915).

*Mots-clés* : Cioran, Ernest Hello, Rémy de Gourmont, sainteté, pensée.

☀ Nicolas CAVAILLÈS, Paris

### *Scandale et déception*

À partir de quelques articles publiés par Cioran à l'automne 1935 et de son second ouvrage, *Cartea amăgirilor*, nous souhaiterions réfléchir sur les notions de scandale, de déception et de destinée, autour de l'image de la transfiguration, et à la lumière de l'œuvre et de la vie de Søren Kierkegaard.

*Mots-clés* : scandale, déception, transfiguration, destinée.

☀ **Doina CONSTANTINESCU, Université « Lucian Blaga » de Sibiu**

### *Les nostalgies de Cioran – une schéhérazade insomniaque*

Tristesse liée à des choses passées ou méconnues, la nostalgie exprime un état d'âme imprégnée de regrets profonds et l'univers magique de la terre natale. Parce que « la vie n'a de contenu que dans la violation du temps » la nostalgie de Cioran est toujours invoquée comme *l'impossibilité du retour* et le futur est présenté comme « un cimetière virtuel comme tout ce qui attend d'être ». Si la nostalgie anime *le clavier de l'affectivité*, le sentiment abyssal de ce sentiment renferme l'angoisse solitaire qui « prend la forme du retour vers la fin, vers l'immédiat, vers un appel terrestre et maternel. » Dans ce processus d'évocation, *le recule nostalgique* vise à atteindre un état antérieur, considéré perdu mais encore investi de désir. Cioran nous montre comment l'ontologie et l'esthétique du romantisme développent une philosophie de l'histoire prise dans une tension entre *les concepts d'ironie et de nostalgie*, mais irréductible à la systématique idéaliste hégélienne. L'ironie et la nostalgie sont deux manières de se retourner vers le passé : l'ironie pour prendre ses distances, la nostalgie pour revivre ce qui parfois n'a jamais été. Cette tension entre ironie et nostalgie propose de comprendre l'ironie comme le besoin de rendre présents un monde et des valeurs qui, dans l'enfance, semblaient parfaits. (Voir Pierre Schoentjes, *L'ironie pour dire la nostalgie*, publié sur *Fabula* le 22 juin 2008). Le traitement ironique de l'affect nostalgique prend souvent la valeur d'une thérapie, l'ambivalence foncière qui l'entoure pouvant adopter diverses modalités de manifestation. On pratique une espèce d'ironie vide que Wayne Booth appelle les « ironies stables » du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'univers poétique de la nostalgie cioranienne permet d'entendre la réverbération syncrétique de son style raffiné. L'ensemble esthétique de son imaginaire projette dans la réflexion de ses soupirs les phénomènes indissolubles d'une élégie infinie.

*Mots-clés* : poétique de la nostalgie, affectivité, temporalité, discours nostalgique, discours ironique.

☀ **Aurélien DEMARS, Université Jean Moulin Lyon 3, Université de Savoie**

### *Le mal de la transfiguration*

Portrait, masque, visage, figure et jusqu'à la face divine, Cioran n'a de cesse de critiquer les multiples images de soi, des êtres ou de l'être. Dès lors, à quoi se rapportent, par contraste, les différentes facettes de la transfiguration dont parle Cioran ? Et comment peut-il décréter que tout est vacuité et apparence, et prôner en même temps l'intériorité dont procède la transfiguration ? Il s'agira de comprendre par là, plus fondamentalement, l'épiphanie du mal à laquelle conduit paradoxalement la transfiguration d'un sujet écartelé entre intériorité et extériorité.

*Mots-clés* : mal, transfiguration, intériorité.

☀ **Marin DIACONU, Université de Bucarest**

### *Emil Cioran și Petru Comarnescu*

Dans l'intention de présenter les rapports d'Emil Cioran avec les plus importants représentants de *la jeune génération*, nous nous occupons dans cette intervention de la relation de Cioran avec Petru Comarnescu.

Sans être particulièrement intense, cette relation se poursuit, avec certaines interruptions, tout au long de quatre décennies.

*Mots-clés* : Cioran, Petru Comarnescu, amitié, jeune génération.

☀ **Marius DOBRE, Institut de philosophie et de psychologie « Constantin Rădulescu-Motru » de Bucarest**

### *La transfiguration d'un amour (l'amour du pays)*

On sait que Cioran a aimé dans sa jeunesse son pays avec ferveur. C'était l'amour d'un jeune homme exalté, furieux, presque déraisonné. Après la Seconde Guerre mondiale, son attitude vis-à-vis de son pays s'est modifiée. Il n'a jamais cessé d'aimer son pays, mais c'est l'amour d'un homme qui a trouvé la maturité. C'est à cette époque-là une autre manière d'aimer, celle d'un homme raisonnable.

*Mots-clés* : amour, transfiguration, Roumanie.

☀ **Rodica FOFIU, Université « Lucian Blaga » de Sibiu**

### *Cioran à propos de la Transfiguration de la Roumanie. Extraits de correspondance*

Nous nous proposons de présenter les propos et les positions de Cioran au sujet du livre *La Transfiguration* en restituant le contexte historique de sa parution à travers une lecture attentive de sa correspondance avec ses proches (Aurel Cioran, Arsavir Acterian,

Constantin Noica, Gabriel Liiceanu). Dans ses lettres à Aurel, Cioran évoque son détachement par rapport à *La Transfiguration* et s'étonne de l'indifférence qu'il a acquis avec le temps à l'égard du sort de son pays. Il fait souvent référence également aux attaques qu'avait suscitées ce livre. La vision des choses de *La Transfiguration* lui semble inacceptable, à part les aspects négatifs incriminés et son diagnostic sévère. Il reconnaît cependant que le fatalisme valaque l'a marqué à la manière d'une maladie ou d'une illumination. Dans ses lettres à Arșavir Acterian, Cioran évoque le passé tragique de leur génération, l'histoire en général dont la hantise serait source de toutes les folies. *La Transfiguration* lui semble quelque chose d'éloigné, d'historique, c'est pour lui une raison d'étonnement, un produit du délire, une divagation. À Liiceanu, Cioran écrit que celui-ci pouvait citer n'importe quel passage de son œuvre, à part *La Transfiguration*, écrit délirant ancré à un moment historique précis et précise qu'il était impressionné par le destin de ce livre dans lequel il s'était conduit exceptionnellement en prophète.

*Mots-clés* : transfiguration, Cioran, destin valaque, prophète, délire, illumination.

☀ **Pierre GARRIGUES**

*Transfigurations : défiguration, « Des gueules, des gueules partout »*

La transfiguration de la Roumanie, qu'appelait de ses vœux Cioran, ne se révèle qu'une concession à l'histoire, dissipée par l'histoire elle-même, l'exil et le changement de langue. Si l'on peut filer la métaphore religieuse, doit-on parler de conversion ? En ce cas, c'est vers la défiguration que tend l'œuvre postérieure de Cioran : ruiner toute concession à des croyances – littéraires, philosophiques, biologiques – en la figure du progrès. Universalisme de l'échec.

☀ **Pavel GĂTĂIANȚU, Directeur de la revue *Europa***  
**Virginia POPOVIC, Université de Novi Sad, Serbie**

*Emil Cioran dans Europa, la revue de la science et de l'art en transition*

La revue *Europa* de Novi Sad a publié, depuis 2008, quelques textes qui sont basés sur des recherches, en Serbie et en Roumanie, sur la vie et l'œuvre d'Emil Cioran. Dans notre texte, nous allons parler des aspects importants, comme les notions de centre et de périphérie dans le travail de Cioran, de sa relation avec les juifs, de son travail en français. Nous allons aussi insister sur deux interviews avec lui et à propos de lui.

*Mots-clés* : revue *Europa*, Emil Cioran, recherche, interview.

☀ **Caroline LAURENT, Université Paris-Sorbonne/Lettres**



## Contre les Lumières, deux lumières de Cioran

L'aphorisme, tel que le pratique Cioran dans *De l'inconvénient d'être né*, génère une poésie intuitive, physique, même, qui met à nu une pensée radicale et foudroyante. Contre les Lumières de la Raison (*Aufklärung*), l'œuvre cioranienne produit, par son opacité même, une lumière double, nous conduisant d'abord de l'obscurité à l'évidence, puis de l'évidence à la révélation. C'est cette double transfiguration que nous nous proposons d'étudier.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1969, Cioran écrit dans ses *Cahiers* : « Sur la naissance, il faudrait écrire dans un style oraculaire, essayer de ne rien expliquer, entretenir des clairs-obscur, l'équivoque. » Quatre ans plus tard paraît *De l'inconvénient d'être né*, fruit d'une volonté dont semble s'étonner le penseur lui-même : « Je veux faire (!) un livre composé de fragments, de notes, d'aphorismes – uniquement. C'est peut-être une erreur, mais cette formule est plus près de ma nature, de mon goût pour l'inachevé, bien dit, que ces essais élaborés où il faut maintenir une apparence de rigueur aux dépens de la vérité interne » (*Cahiers*, 1969). L'explication, la cohérence, la démonstration : autant de sacrifices stériles du style et de l'esprit sur l'autel de la Raison. Cioran est un penseur, pas un philosophe : le jaillissement né de la poésie est de ceux auxquels les élaborateurs de *systèmes* ne pourront jamais prétendre. Ses aphorismes préféreront donc l'ombre à la lumière, l'opacité et le mystère à la clarté du raisonnement, développant une « éthique du crépuscule ». « Trois heures du matin. Je perçois cette seconde, et puis cette autre... » : atmosphère nocturne qui ouvre l'œuvre et la traverse tout entière. La sibylle se tient sur le seuil et nous regarde.

Comment, dès lors, Cioran parvient-il à transfigurer l'obscur, l'inexpliqué, en vérité fulgurante ? Comment la poésie peut-elle devenir lumière intérieure et permettre d'accéder à ce que la Raison, elle, interdit ? Si « un aphorisme doit avoir l'effet d'un coup de pied dans le ventre », ne faut-il pas envisager le corps comme le relais privilégié entre l'opacité du discours et l'évidence pure qui en découle ?

Cependant, une fois que la vérité contenue dans l'aphorisme éclate, une seconde transfiguration opère ; car à la lumière née de l'obscurité succède la Lumière née de la lumière. « Le plus souvent ce n'est pas d'un paradoxe, c'est d'un truisme que surgit une révélation » (section X). Le *truisme*, lumière première, évidente, « horizontale », devient *révélation*, lumière quasi religieuse, profonde, « verticale ». L'économie de l'aphorisme, sa structure autonome, son acuité, ses jeux d'antithèses et de parallélismes nous font pénétrer le vertige même de la *révélation* : nulle autre forme, en effet, ne saurait restituer aussi exactement l'essence du drame de la naissance – une pensée en train d'éclorre avec toutes les apparences de la rigueur, mais qui, aussitôt, s'ouvre sur une brèche infinie appelée silence.

Pour analyser au mieux cette double transfiguration permise par l'aphorisme, notre étude se concentrera sur *De l'inconvénient d'être né*.

*Mots-clés* : aphorisme, opacité, poésie, truisme, révélation.

☀ Sorin LAVRIC, Université de Bucarest

*Cioran et Noica. La rétrospective d'une amitié*

L'auteur se propose d'analyser deux personnalités appartenant à la même génération, celle de Cioran et celle de Noica, pour révéler leurs différences. Il va aussi insister sur leurs différentes destinées.

*Mots-clés* : Cioran, Noica, philosophie, destinée, amitié.

☀ Mircea LĂZĂRESCU, Timișoara

*La question du doute chez Cioran et sa relation avec le scepticisme spirituel du  
XX<sup>e</sup> siècle*

L'œuvre de Cioran possède un arrière-plan philosophique, dont la problématique onto-théologique, spécialement dans ses réflexions sur le doute dans *La Chute dans le temps* (1964), défie en quelque sorte la culture occidentale de son temps et invite la phénoménologie à chercher ses fondements plus profondément qu'elle ne le fait.

On se rappelle que l'inaugurateur du scepticisme antique, Pyrrhon, tient une place de choix dans le panthéon cioranien. En outre, pour les sceptiques grecs jusqu'à la philosophie européenne de Descartes et de l'idéalisme allemand, le doute consiste à contester tout critère absolu de la connaissance du monde. Quant à Cioran, dès ses premiers écrits roumains, il considère le doute comme un moyen pour soustraire au monde son *ego*, et pour le confronter à Dieu seul. Dans *La Chute dans le temps*, il développe son scepticisme de jeunesse, la temporalité devenant désormais l'objet principal de ses doutes. Là où Augustin, Kant et Heidegger font traditionnellement de la temporalité le fondement de la synthèse apriorique du monde phénoménal pour l'homme tombé dans l'histoire, Cioran doute du temps et suspend son jugement plus fondamentalement que le doute hyperbolique de Descartes ou que l'épochè husserlienne : Cioran proclame en effet la sortie du temps de la temporalité. Autrement dit, sur un tel plan transcendantal, le monde n'est plus alors à disposition ni de l'agir humain ni même par conséquent du doute cartésien, car sur quoi pourrait-il porter ses soupçons ? Dès lors, comment comprendre la part démoniaque que Cioran souligne dans le mécanisme du doute humain, lequel tombe dans une régression *ad infinitum*, autrement que comme une onto-théologie ?

*Mots-clés* : doute, onto-théologie, scepticisme, cartésianisme, idéalisme, être.

☀ **Mara-Magda MAFTEI, Académie d'Études économiques de Bucarest**

*Cioran et sa relation avec l'Histoire*

Cette communication insiste sur l'engagement idéologique du philosophe Emil Cioran. Elle présente d'abord les ouvrages de Cioran sur le thème annoncé par le titre de la communication, ensuite le contexte européen qui détermina l'option politique de Cioran et une courte analyse de sa relation avec l'Histoire tant pendant sa période roumaine que française. L'antisémitisme de Cioran fut favorisé par les lectures de ses philosophes préférés, mais aussi par le contexte européen antisémite et extrémiste de l'époque. Cette communication veut démontrer que Cioran, connu plutôt pour sa philosophie pessimiste et son nihilisme, entretient aussi une relation obsessionnelle avec l'Histoire.

*Mots-clés* : histoire, philosophie, nihilisme, pessimisme.

☀ **Carmen OPRIȘOR, Université « Lucian Blaga » de Sibiu**

*Emil Cioran : masque qui rit, masque qui pleure*

Notre communication part d'une idée énoncée par Livius Ciocârliie dans son essai intitulé *Caietele lui Cioran (Les Cahiers de Cioran)*. Celui-ci considère qu'Emil Cioran, l'auteur du journal, joue le rôle d'un *personnage* littéraire dans le sens le plus profond de ce terme. Cioran se fabrique un masque, il n'est pas sincère, il exagère, mais il est profondément lyrique. Dans son œuvre philosophique, Cioran se crée, lucidement et ironiquement, l'image d'un homme qui se trouve sur « les cimes du désespoir ». Partout, on découvre un Cioran histrion, un écrivain qui sait camoufler ses vraies intentions et surprendre incessamment ses lecteurs.

☀ **Mihai POPA, Institut de philosophie et de psychologie « Constantin Rădulescu-Motru » de Bucarest**

*Art et transfiguration humaine chez Cioran*

Emil Cioran emploie souvent, dans ses écrits de jeunesse comme dans ceux de maturité, des références ou des concepts esthétiques, bien qu'il n'aborde pas ce domaine avec l'intention explicite d'un spécialiste. Les arts ont constitué pour le philosophe une occasion de nuancer son discours. Pour lui, la réminiscence de la lecture d'œuvres représentatives, l'audition de symphonies ou la signification de toiles ou de monuments célèbres constituent une expérience et une façon d'argumenter ses opinions, son vécu, son expérience éthique ou ses idées philosophiques. Ainsi, il est intéressant de voir la

façon dont il combine dans son discours les valeurs ou les catégories esthétiques avec celles ethniques ou philosophiques. Le résultat de cette démarche contribue, de manière significative, à la configuration artistique de sa propre œuvre. Il serait hasardeux de dire que certaines catégories ou valeurs de l'art universel auraient contribué de façon décisive à la détermination de sa conception ontologique, éthique ou philosophique. Il est cependant certain que la forme aussi bien que le contenu du discours cioranien sont parfois transfigurés lorsque l'esprit du philosophe vibre à l'unisson des grands esprits de l'art européen.

*Mots-clés* : arts, transfiguration, discours, philosophie.

☀ **Gabriel POPESCU, Université de Craïova**

*En traversant « une poïétique / poétique de l'ambiguïté » cioranienne vers une herméneutique de celle-ci : l'ambiguïté de Cioran comme trans-figuration de sa peur politique – selon le modèle de Gracián (Oráculo manual y arte de prudencia)*

En suivant le chemin ouvert par Irina Mavrodin dans l'exégèse cioranienne avec son livre *Cioran ou le grand jeu. Une poïétique/poétique de l'ambiguïté* (București, Institutul Cultural Român, 2007), nous nous situons décidément dans « cet espace intensément ambigu désigné par le syntagme *Cioran* » (Irina Mavrodin, p. 93). Étant donné cette prémisse d'autorité de notre démarche, nous nous proposons d'analyser l'« espace intensément ambigu » de l'essai de Cioran, *Valéry et ses idoles*, mais à condition de traverser la lecture poïétique / poétique de l'ambiguïté de l'essai en discussion – lecture réalisée par Irina Mavrodin. À en croire celle-ci, elle a lu l'essai cioranien mentionné ci-dessus « ... en tant que métatexte relatif à l'œuvre de Cioran lui-même. » (*ibid.*, p. 123). Pourtant, à notre avis, il est possible que le paragraphe cioranien sur lequel se fonde la lecture d'Irina Mavrodin, bien qu'il soit « ... truffé de marques métatextuelles [...] » (*ibid.*, p. 123), aux dires de celle-ci, puisse être traversé et encore plus lu également comme truffé de marques herméneutiques. Il s'agit paradoxalement des mêmes marques, mais cette fois-ci, en tant qu'herméneutiques, elles *trans-figurent* en secret les réflexes de peur politique d'un Cioran qui, même à Paris, n'est au fond de son être qu'un « prisonnier » de la culture de la peur spécifique au régime de Ceaușescu. En conclusion, nous devons ajouter qu'à notre avis, c'est une certaine lecture faite par Cioran, à savoir celle de l'ouvrage *Oráculo manual y arte de prudencia* (1647) de Baltasar Gracián, et surtout le modèle humain proposé par cet auteur baroque et suivi par Cioran, qui expliquent l'ambiguïté cioranienne, celle de l'essai *Valéry et ses idoles* en l'espèce – ambiguïté qui permet et la lecture poïétique / poétique de cet essai, et sa lecture herméneutique.

*Mots-clés* : ambiguïté, culture de la peur, lecture herméneutique, lecture poïétique/poétique, trans-figuration.

☀ **Rodrigo Inácio RIBEIRO SA MENEZES, Pontificia Universidade Católica de São Paulo**

*Cioran et l'insomnie comme trans/défiguration du moi*

L'écrivain franco-roumain Emil Cioran impute à ses insomnies de jeunesse le fondement de toute sa pensée postérieure. Comme le dit Cioran lui-même plusieurs fois dans ses entretiens, l'insomnie fut décisive pour façonner sa vision des choses. Épreuve sans justification ni signification, la veille ininterrompue lui montre la gratuité de la souffrance liée au fond démoniaque de la vie, et lui montre aussi l'importance vitale du sommeil (de l'oubli) et l'impossibilité de vivre dans la perpétuelle continuité de la conscience. En produisant en lui le paroxysme de la conscience, ce que Cioran appelle la *lucidité*, l'insomnie le transfigure puisqu'elle le fait plonger dans une « mauvaise éternité » d'où il ne sort pas identique à lui-même. La lucidité lui révèle l'« Essentiel » : le fondement sans fond de la pensée et de l'être où toutes les formes s'effondrent, où tout est vidé de contenu et de substance, où la réalité elle-même semble s'évanouir et le principe d'individuation n'a plus d'effectivité. Une mystique de l'immanence, en effet, une mystique des racines irrationnelles de la vie. En ce sens, il s'agit d'une *défiguration* du moi en tant que principe d'identité, et du *logos* en tant que pensée et parole (discours). D'où l'écriture cioranienne du non-sens et de l'aporie, une écriture qui aboutit finalement au silence. Je me propose d'analyser d'une part les rapports entre l'expérience de l'insomnie et celle de la « lucidité » dont parle Cioran, et d'autre part les rapports entre la lucidité et ce qu'il appelle l'« Essentiel ». Je tiens à mettre en lumière la complémentarité entre les notions de transfiguration et de défiguration dans l'expérience de l'insomnie qui modèle la pensée lucide de Cioran.

*Mots-clés* : transfiguration, défiguration, insomnie, lucidité, l'essentiel.

☀ **Josef SCHOVANEC, PhD, EHESS (Paris), New Europe College (Bucarest)**

*Transfigurer le langage : Cioran et la réécriture de Heidegger*

Parmi les auteurs et théoriciens français de l'après-guerre jusqu'aux années 80, plus souvent qu'on le conçoit par une lecture superficielle, Heidegger exerce une influence majeure. Cela a été amplement documenté et a fait l'objet de nombreuses investigations ces dernières années, par différentes approches méthodologiques et pour différents auteurs.

Le nom de Cioran manque pourtant à l'appel. Il est vrai qu'il occupe une position singulière dans le panorama intellectuel parisien de la seconde moitié du vingtième siècle : il ne s'est jamais revendiqué comme heideggérien, il n'a pas non plus entrepris d'éviter de

parler de Heidegger. D'autre part, il a eu connaissance de Heidegger en Allemagne même et ce bien avant qu'il ne soit connu en France, échappant ainsi aux relais traditionnels de la pensée heideggérienne en France et, par conséquent, à leurs polémiques, en particulier aux innombrables problèmes liés aux traductions en langue française.

Cioran lui-même semble avoir réglé la question de l'influence de Heidegger : dès sa lecture d'*Être et Temps*, en 1932, il a compris la « vanité » de la rhétorique de l'auteur et l'« intoxication » que celle-ci cause (*Entretiens*, p. 216). Dans un autre passage fameux, Cioran soutient que *Gelassenheit*, notons que l'ouvrage est cité en allemand, est dénué de contenu. Impossible de prendre plus clairement et dès le départ ses distances avec l'auteur allemand. En outre, Cioran a sans doute bénéficié de deux facteurs témoignant de sa bonne foi : d'une part, sa réelle ou supposée moindre compromission avec les régimes totalitaires, et, d'autre part, sa profonde francisation, à la fois par l'adoption de la langue française et par son style littéraire, bien plus près des mots d'esprit des salons français des Lumières que de la lourde métaphysique allemande.

Dans la présente étude, je me propose, premièrement, de montrer, en dépit des remarques qui précèdent et de ce qui passe pour un consensus sur le cas Cioran, les parentés de fond sinon de forme entre Heidegger et Cioran, et deuxièmement de revenir sur le processus de transfiguration du langage de Heidegger entrepris, à mon avis, par Cioran.

Bien qu'il soit malaisé de déterminer fermement le système philosophique sous-jacent à l'œuvre de Cioran, laquelle, au demeurant, est conçue précisément pour rendre cette tâche problématique, indéniablement, le schéma fondamental de Heidegger émerge clairement, en particulier le Heidegger de la maturité : rejet des caractérisations du soi, quête d'un soi profond qui en définitive équivaut au néant, éloge vibrant de la pauvreté et de la précarité de l'habitat, critique des philosophies et des religions comme étant insuffisamment radicales, pour ne le dire que par quelques mots-clefs dont chacun sera développé.

Quant au deuxième point, je reviendrai plus en détail sur les différents passages où Cioran lui-même évoque Heidegger, d'une part pour montrer que ces passages, tardifs, écrits à une époque où Heidegger était passé de mode et sombrait dans les scandales, relèvent plus de l'auto-justification que de la constatation, et d'autre part pour souligner que la condamnation de Heidegger n'y est pas aussi complète qu'il y paraît : elle relève plus d'une critique de la langue de Heidegger que du fond. « Ce qu'il fallait à tout prix éviter », pour reprendre la sentence passée à la postérité, n'est pas tant Heidegger que le « langage philosophique », d'ailleurs Cioran n'attribue pas exclusivement ce langage à Heidegger. « En français, on ne devient pas fou », fait étrangement écho aux petites phrases de Heidegger et de ses disciples, autour de « l'allemand a ses forces, le français ses faiblesses », tout en reprenant l'idée générale, à savoir le lien entre langue et philosophie (un point majeur sur lequel Heidegger a rompu d'avec la tradition philosophique classique).

Ces exemples parmi d'autres pourront nous aider à nous demander si Cioran n'aurait pas entrepris, non point un rejet, mais une transfiguration de Heidegger en lui ôtant ses

influences allemandes, son jargon, et en l'adaptant brillamment au contexte culturel parisien et à la langue française.

*Mots-clés* : Heidegger, langage, désintoxication, existence, crise.

☀ **Ana SELEJAN, Université « Lucian Blaga » de Sibiu**

*Emil Cioran dans un tableau de génération*

L'intervention propose deux images de la contemporanéité d'Emil Cioran : la première envisage l'homme cioranien, « l'être de papier », tout comme elle est apparaît dans les publications journalistiques et dans les essais d'Emil Cioran publiés entre les deux guerres ; la deuxième – qui fructifie les informations des mémoires et des journaux des congénères – configure quelques scènes de la vie de l'homme, du jeune Cioran.

*Mots-clés* : le jeune Cioran, publications journalistiques, vie et œuvre.

☀ **Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR, Université « Lucian Blaga » de Sibiu**

*Aveux et anathèmes ou la transfiguration de la philosophie*

C'est dans ce dernier livre, écrit en français, et publié en 1987, que Cioran exprime pleinement sa vision sur la littérature en tant que forme particulière de pensée. On y parcourt non seulement le fil discontinu de l'écriture fragmentaire, mais aussi la fluidité révélatrice d'une pensée littéraire. Structurée en six chapitres, l'œuvre exprime une dispute élaborée entre deux tendances scripturaires : *l'enjeu de l'aveu*, comme représentatif pour la figuration d'un moi véritable, et *le jeu de l'anathème*, comme productif d'une littérature des vérités. Entre « À l'orée de l'existence » et « Cette néfaste clairvoyance », respectivement le premier et le dernier chapitre du livre, suggérant déjà le parcours existentiel et créatif d'un esprit lucide, il n'y a qu'un intervalle à remplir par un être en proie à ses propres « Fractures » et « Exaspérations », se confrontant avec les temps (« Face aux instants ») et se soumettant à la « Magie de la déception ». Les preuves d'un être, vivant et explorant lucidement ses instants, sont des expériences de pensée et des expériences de langage. Entre *aveux* et *anathèmes* se tisse la pensée littéraire et fragmentaire cioranienne, cette forme de jeu introduit dans toute certitude et tout savoir précis. Tout fragment tient de cette figuration d'un moi déçu qui transfigure sa déception en un code secret de signes.

*Mots-clés* : transfiguration, philosophie, écriture, aveu, anathème, fragment.

## **ADRESSE UTILE**

**Faculté de Lettres et Arts  
5-7 Bd. Victoriei  
550024 Sibiu  
Tél. 069-21.79.89 – 215  
Fax. 069-21.78.87  
cat.franceza@ulbsibiu.ro  
<http://litere.ulbsibiu.ro>**